



# 1 Histoires de Je

Dans une autobiographie, l'auteur rapporte à la première personne les événements de sa vie passée, événements qu'il présente comme authentiques. Mais à la différence d'autres genres littéraires, aucune marque formelle ne vient spécifier qu'il s'agit véritablement d'une autobiographie. Comment en effet opérer une distinction entre d'un côté, l'énonciateur réel d'une autobiographie et de l'autre, l'énonciateur fictif d'un roman à la première personne ? Ce dernier est aussi une personne qui dit « je » en racontant sa vie comme le Narrateur d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust ? La triple identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal fournit un élément de réponse.



## *La triple identité*

Le genre autobiographique se définit par un principe essentiel : l'identité entre l'auteur (la personne réelle), le narrateur (celui qui assume la narration) et le personnage principal. L'auteur apparaît donc à la fois comme le sujet et l'objet du texte. Malgré de rares exceptions où l'on rencontre l'emploi de la deuxième ou troisième personne, l'autobiographie propose une narration « à la première personne ». Mais quelle identité sociale recouvre la personne grammaticale ? Dans le discours autobiographique, c'est le nom de l'auteur qui permet de mettre un nom sur le sujet. « Les formes du pacte autobiographique sont très diverses mais toutes, elles mani-

festent l'intention d'honorer sa *signature*. Le lecteur pourra chicaner sur la ressemblance, mais jamais sur l'identité », écrit Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique*. Le nom propre garantit que le pronom « je » renvoie bien à l'auteur du livre. Quand Montaigne signe l'« Avis au lecteur » « de Montaigne, ce premier de mars mille cinq cent quatre-vingt », le lecteur n'a nul doute sur l'identité du « je ».

### *Omniprésence et multiplicité du moi*

Dans un texte autobiographique, les « je » semblent se multiplier. Le « je » de l'énonciation qui correspond au narrateur devenu adulte se distingue du « je » de l'énoncé, un être chronologiquement différent qui renvoie au personnage évoqué dans le souvenir (enfant ou adulte). L'écriture autobiographique oscille entre deux systèmes temporels, l'un ancré dans la situation d'énonciation (le moment de l'écriture avec le présent de l'énonciation) et l'autre coupé de cette situation (les temps du récit avec le passé simple et l'imparfait). Dans *Vie de Henry Brulard*, Stendhal, cherchant à saisir ce « je » profond qui est « autre », est frappé par la multiplicité du moi : « Je me suis dit ; je devrais écrire ma vie. [...] Oui, mais cette effroyable quantité de *Je* et de *Moi* ! Il y a là de quoi donner de l'humeur au lecteur le plus bienveillant. »

### *Roman et autobiographie*

On distinguera l'adjectif « autobiographique » bien flou qui peut qualifier n'importe quelle œuvre littéraire puisque tout texte révèle une part de son auteur, de l'« autobiographie » qui est présentée comme telle par l'auteur. Maints romans comme *L'Enfant* de Jules Vallès, *Bandini* de John Fante ou *Le Premier Homme* d'Albert Camus utilisent des éléments anecdotiques, spatiaux, temporels en les transformant et les déplaçant de même qu'ils mettent en scène des personnages

fictifs, des doubles qui ont un lien très intime avec l'écrivain. Chez Céline, l'œuvre romanesque comme *Voyage au bout de la nuit* se nourrit de la biographie mais en la transposant dans un espace imaginaire. Dans sa préface à *Jean le Bleu*, Jean Giono montre les relations paradoxales entre le réel et l'imaginaire :

« Il y a plus de vingt ans que j'ai écrit *Jean le Bleu*. J'ai autant inventé ce livre-là que les autres ; l'invention y est cependant fondée plus qu'ailleurs sur le réel : j'étais un des personnages et je racontais ma jeunesse. »

Jean GIONO, *Jean le Bleu*, Gallimard, 1956.

Dans un roman autobiographique, il n'y a pas d'identité entre l'auteur et le narrateur. Alors que le roman relève d'une fiction ludique, l'autobiographie est un genre sérieux qui engage l'auteur, une personne réelle qui assume la véracité de sa parole.

### **Exercice 1**

Proposez un autre terme qu'« autobiographie » pour désigner le genre et justifiez votre invention.

---

---

---

---

---

### **Exercice 2**

« Je tombai avec Napoléon en avril 1814. [...] En 1821, je quittai Milan, le désespoir dans l'âme à cause de Métilde, et songeant beaucoup à me brûler la cervelle. [...] J'étais devenu parfaitement heureux,

c'est trop dire, mais enfin fort passablement heureux, en 1830, quand j'écrivais *Le Rouge et le Noir*. »

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, 1835-1836.

Pourquoi à la lecture de ces quelques lignes, le lecteur devine-t-il qu'il s'agit d'une autobiographie ?

---

---

---

---

---

---

---

### **Exercice 3**

Collez une photographie de vous dans laquelle vous vous « reconnaissez » et donnez quelques informations biographiques vous concernant. Vous adopterez un point de vue objectif ou subjectif.



---

---

---

---

---

---

---

---

---

---



## 2 *Le pacte de vérité*

À la différence du pacte fictionnel qui promet au lecteur une fiction (« ceci est un roman »), le pacte autobiographique a la particularité de se présenter comme un pacte de vérité. À la fois narrateur et protagoniste de l'histoire, l'auteur s'engage à dire toute la vérité sur lui-même et sur son passé. Respectant la réalité des faits sans les embellir, il fera le récit de ses souvenirs d'enfance comme il avouera des choses devant être tues comme l'abandon de ses enfants dans *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau ou l'homosexualité dans *Si le grain ne meurt* (1920) d'André Gide. Le pacte autobiographique tient dans ce contrat privilégié signé par l'auteur et le lecteur.



### *Un pacte implicite ou explicite*

L'écrivain peut présenter son projet de façon explicite et transparente en nouant un pacte avec son lecteur, à l'intérieur même du texte. Dans *W ou le Souvenir d'enfance*, Georges Perec précise son état-civil (« Je suis né le samedi 7 mars 1936 [...]. Mon père me donna un unique prénom — Georges — ») et établit la généalogie de ses ancêtres (« Mon nom devait être Pérec ou Perrec [...] »). Parfois, c'est au détour du récit que l'identité de l'auteur est énoncée.

Ce contrat qui promet une adéquation entre les faits racontés et la réalité vécue peut se faire de façon implicite grâce au hors-texte, à tous les éléments paratextuels que constituent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre (*Mémoires d'outre-tombe*

de Chateaubriand, *Souvenirs pieux* de Marguerite Yourcenar, *Histoire de ma vie* de George Sand), les indications génériques (« autobiographie », « souvenirs », « ma vie », « journal »), la préface, la dédicace, l'épigraphe (« *Intus, et in cute* » dans *Les Confessions* de Rousseau qui signifie « intérieurement et sous la peau »), la quatrième de couverture. Cette dernière joue un rôle essentiel tant elle détermine les horizons d'attente du lecteur et met en place les protocoles de lecture auxquels elle invite. Parfois les premières lignes de l'ouvrage mentionnent la date de naissance et le nom de l'autobiographe.

### *Un pacte référentiel*

S'engageant à dire toute la vérité, l'autobiographe promet d'être le plus véridique possible en rapportant des faits réels, vérifiables et en cherchant la fidélité au réel vécu. Ce désir d'adhérer avec exactitude au réel conduit certains écrivains à multiplier les indications référentielles comme les noms de lieux, de personnes et d'œuvres. La récurrence de l'emploi de la première personne, l'ancrage dans le présent de l'écriture, les déictiques comme « ici », « maintenant », relatifs à la situation d'énonciation, la précision concrète des évocations créent une impression de réalité.

À la différence du pacte romanesque dans lequel le lecteur n'attend ni implication personnelle de l'auteur, ni authenticité des événements racontés, le pacte autobiographique invite le lecteur à ne pas mettre en doute la véracité des faits même s'il s'interroge sur le choix et la relation des événements rapportés. Un texte autobiographique engage la responsabilité juridique de son auteur qui peut être poursuivi pour diffamation ou pour atteinte à la vie privée d'autrui.

### Exercice 1

Vous analyserez la quatrième de couverture du *Livre brisé* de Serge Doubrovsky en mettant en valeur la part autobiographique et la part de la fiction, le parti pris de la fragmentation et le problème de la relation à la vérité.

« Le 8 mai 1985, Serge Doubrovsky décide d'entreprendre une sorte de journal. Premier choc : il ne se rappelle plus son premier amour.

À peine commencé, ce journal est interrompu. Par la présence de sa femme qu'exaspère le rappel des amours passées de son mari. Elle exige d'être au centre du livre, et le défie de relater, à nu et à cru, leur roman conjugal.

Serge est un juif français de cinquante ans, marié à une Autrichienne protestante d'une vingtaine d'années et ils vivent en Amérique, zigzaguant entre trois langues, deux continents et ses deux filles à lui...

D'emblée, le livre se brise en deux. Dans la première moitié, le journal même de l'auteur qui est sa version fin de siècle de *La Nausée*, où il explore sa solitude. Dans l'autre moitié, sa femme fait irruption. Se déploie alors le roman conjugal. Doubrovsky raconte tout, de A à Z, de l'aube éblouie aux zizanies de l'enfer.

Soudain, à la veille du dernier chapitre, Ilse meurt. (Maladie ? Suicide ?) Bouleversant Doubrovsky : "Entre mes mains, mon livre s'est brisé, comme ma vie. Je me suis alors aperçu, avec horreur, que je l'avais écrit à l'envers. Pendant quatre ans, j'ai cru raconter, de difficultés en difficultés, le déroulement de notre vie, jusqu'à la réconciliation finale. Mon livre, lui, à mon insu, racontait d'avortements en beuveries, l'avènement de la mort."

Serge Doubrovsky appelle son livre une "autofiction" dans la mesure où la seule matière qu'il brasse est celle de sa vie : pas de différence entre cette vie et son livre que les métamorphoses du verbe qu'il manie. Magistral. Un livre comme on n'en voit jamais. »

*Le Livre brisé* de Serge DOUBROVSKY (quatrième de couverture, © Éditions Grasset, 1989).

---

---

---

---

---

---

---

---

---

**Exercice 2**

Imaginez le paratexte (première et quatrième de couverture, épigraphe, dédicace, biographie de l'auteur, etc.) de votre propre autobiographie. Dans un second temps, vous justifiez le choix de ce paratexte.

